

I REGISTRI LINGUISTICI COME STRATEGIA COMUNICATIVA E COME STRUTTURA LETTERARIA

Atti del Convegno della Società Universitaria per gli Studi di Lingua
e Letteratura Francese

— Milano, 6-8 novembre 2008 —

a cura di
Marco Modenesi, Marisa Verna, Gian Luigi Di Bernardini



EDUCatt

Milano 2010

© 2010 **EDUCatt** - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.7234.22.35 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione); librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
web: www.educatt.it/librario
ISBN: 978-88-8311-792-3

copertina: progetto grafico Studio Editoriale EDUCatt

CE “LAC INCONNU OÙ VIVENT CES EXPRESSIONS
SANS RAPPORT AVEC LA PENSÉE ET QUI PAR CELA MÊME
LA RÉVÈLENT”: LE RÔLE DU REGISTRE LINGUISTIQUE
DANS LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU: L’AFFAIRE DREYFUS

Marisa Verna, Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano

Les études sur le langage des personnages proustiens sont nombreuses, et Gérard Genette¹ a depuis longtemps démontré que les émergences de la dimension psychologique profonde des personnages de la *Recherche* passent nécessairement par des écarts de langage: fautes, oublis, glissements de sens, et souvent apparition d’un registre inattendu.

¹ G. Genette, *Proust et le langage indirect*, dans *Figures II*, Editions du Seuil, Paris 1969, pp. 223-294. Pour la riche bibliographie existante sur la langue de Proust nous reportons ici celle que nous avons donnée dans notre précédente étude sur la synonymie dans l’œuvre proustienne (*Proust et l’art de la langue. La synonymie comme idolâtrie linguistique*, in *La sinonimia tra langue e parole nei codici italiano e francese*, Atti del Convegno, Università Cattolica di Milano, 24-27 ottobre 2007, Vita e Pensiero, Milano 2008, pp. 254): C. Wilson, *Marcel Proust as a lover of language*, “The French Quarterly”, june 1928, vol. X, pp. 57-70; R. Le Bidois, *Le langage parlé des personnages de Proust*, “Le Français Moderne”, juin-juillet 1939, 3, pp. 197-218; A. Ferré, *Marcel Proust et la linguistique*, “Vie et Langage”, 157, avril 1965, pp. 183-191; Id., *Marcel Proust et la linguistique* (II^e partie), “Vie et Langage”, 158, mai 1965, pp. 250-255; S. Ullmann, *Les idées linguistiques de Proust dans “Jean Santeuil”*, “Revue de Linguistique Romane”, janvier-juin 1967, T. XXXI, pp. 134-146; G. Matoré, *Proust linguiste*, in *Festschrift Walther Von Wartburg zum 80. Geburtstag*, Max Niemayer Verlag, Tübingen 1968, vol. I, pp. 279-292; G. Matoré, *Autour d’un personnage de la “Recherche du Temps Perdu”: M^{me}Verdurin; Etude lexicologique*, in *Mélanges de Linguistique et de Philologie Romanes*, Georges Matoré ed., Klincksieck, Paris 1970, pp. 223-224; E. Barois, *Les conversations dans le côté de Guermantes. Techniques et vision*, “Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust et de Combray”, 21, 1971, pp. 1131-1146; M. Wilmet, *Marcel Proust: du côté de la grammaire*, “Le Français Moderne”, 1972, 2, pp. 127-146; J. Milly, *La phrase de Proust dans “A la Recherche du Temps Perdu”*, Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1974; K. Hamer, *From Brouillon to Roman: Proust’s Observation of Spoken Language as an Element of “A la Recherche du Temps Perdu”*, “Essays in French Literature”, November 1981, pp. 29-41; J. Chaurand, *Quelques réflexions sur le vocabulaire de Françoise dans l’œuvre de Marcel Proust*, “Cahiers de lexicologie”, Besançon, 39, 1981-II, pp. 25-34; J. Milly, “Préface” à *Du côté de chez Swann*, Jean Milly ed., GF, Garnier Flammarion, Paris 1987, pp. 7-36; G. Henrot, *Déviances discursives: portrait de Charlus en haut-parleur*, “Bulletin d’Informations Proustiennes”, 32, 2001/2002, pp. 121-136; S. Pierron, *Ce beau français un peu individuel. Proust et la langue*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis 2005; J. Milly, *Un parcours stylistique proustien*, “Bulletin d’Informations Proustiennes”, 35, Numéro spécial *Proust et le style*, 2005, pp. 49-65; S. Chaudier, “Comme”, *morphème de poéticité*, “Bulletin d’Informations Proustiennes”, 35, Numéro spécial *Proust et le style*, 2005, pp. 105-115; S. Pierron, *Rapport au style*, “Bulletin d’Informations Proustiennes”, 35, Numéro spécial *Proust et le style*, 2005, pp. 117-129.

À la recherche du Temps Perdu peut en effet être interprétée, entre autres, comme une gigantesque mise en scène du langage: dans la dynamique des différentes ‘langues’ qui s’y confrontent (langages des personnages, langue matricielle, métalangage, création rhétorique), se dessine dans une vibration constante l’image toujours imprécise de l’âme humaine. Dans cette ‘chair vivante’ qu’est la langue pour Proust on peut isoler plusieurs niveaux d’analyse: linguistique, social, psychologique, esthétique. Le problème du registre entre dans tous ces niveaux, à des titres différents.

Nous allons nous concentrer dans notre communication sur un thème spécifique – l’Affaire Dreyfus – et sur deux personnages en particulier: Bloch et le Duc de Guermantes. Dans le langage de ces deux personnages en effet se dessinent en filigrane les enjeux idéologiques, moraux, mais aussi psychologiques de l’‘Affaire’, l’un des événements historiques qui dans la Recherche sont ‘tissés’ et comme cachés dans le flou et l’évident vide de sens de l’Histoire. Nous tenterons donc d’identifier le rôle du registre – émergence de mots nouveaux, d’expressions incongrues, de tournures incohérentes avec l’appartenance culturelle ou sociale – dans la représentation de cette vérité du cœur de l’homme qui est le but final de l’œuvre, et dont la langue est le principal agent révélateur. C’est en effet à travers des glissements de registre que ces deux personnages révèlent souvent leur attitude profonde, leur ‘vérité’ à l’égard d’un fait de l’histoire, qui fonctionne comme un ‘déclencheur’ de couches plus profondes de leur nature.

1. Le registre comme indice: le “lac inconnu”

Le registre n’est jamais selon Proust un simple ‘marqueur’ social – même dans les cas qui peuvent apparaître comme les plus simples, tels le liftier, le personnage d’Aimé et sa célèbre lettre à la famille, Françoise qui apprend l’argot parisien de sa fille² –; c’est même tout le contraire qui se passe:

Les niveaux de langue sont mis en scène dans la Recherche comme des hétérogénéités: ils sont commentés comme des emprunts du locuteur ‘à un milieu et à un temps auquel il n’appartient pas’³.

L’appartenance sociale n’étant pas stable, elle se combine souvent avec cette fluidité du moi qui est à la base de toute l’anthropologie proustienne:

² Voir à ce propos *Dictionnaire Marcel Proust*, Honoré Champion Editeur, Paris 2004, les voix *Argot*, *Langage*, *Vocabulaire* rédigées par Isabelle Serça.

³ S. Pierron, *Ce beau français un peu individuel...*, p. 119. Nous soulignons. Sauf différente indication, tous les italiques dans les citations utilisées dans cette étude sont de notre fait.

désirs, aspirations, frustrations entrent dans le langage des personnages, et fonctionnent comme des ‘indices’ des couches profondes de leur personnalité, souvent ignorées d’eux-mêmes⁴.

Un passage du *Temps Retrouvé* nous servira de point de départ pour notre enquête sur la ‘théorie des registres’ formulée par le Narrateur du roman; l’épisode est bien connu: deux hommes très élégants, probablement russes, hésitant à entrer dans la maison de passe de Jupien, utilisent une expression populaire, “Quoi! après tout on s’en fiche?”, qui déclenche cette réflexion du Narrateur sur la nature du langage:

C’était, ce ‘après tout on s’en fiche’, un exemplaire entre mille de ce magnifique langage, si différent de celui que nous parlons d’habitude, et où l’émotion fait dévier ce que nous voulions dire et épanouir à la place une phrase tout autre, émergée d’un lac inconnu où vivent ces expressions sans rapport avec la pensée et qui par cela même la révèlent⁵.

Du tréfonds de la fausse assurance des deux hommes du monde surgit en effet cette ‘expression banale’ provenant d’un ‘lac inconnu’, d’un idiome sans lien apparent avec l’appartenance sociale qui devrait gouverner le niveau de langue du locuteur; comme le remarque Sylvie Pierron en effet, “[v]éritablement crypté, parce qu’involontairement obscur, est le langage des émotions, pour celui même qui les prononce”⁶. La vérité dont le registre est en ce cas l’indice – l’homosexualité des deux personnages, la nature de l’établissement où ils craignent d’entrer tout en le désirant – est en tout cas en relation d’analogie étroite avec le thème que nous avons choisi pour notre communication: l’Affaire, la judéité, l’appartenance – ou le refus de l’appartenance – à la communauté juive.

Comme l’a relevé Juliette Hassine en effet, le Narrateur

utilise le discours antisémite d’Amman dans le Livre d’Esther et du devin Balaam dans le Livre des Nombres (XXIII, 3), pour décrire Albertine [son homosexualité]. L’antisémitisme découlerait alors de sentiments de peur et de jalousie de l’étranger qui a réussi à sauvegarder son secret. La *Recherche du*

⁴ Le terme indice est ici utilisé dans le sens de la théorie des signes de Peirce, avec cette précision que si l’indice est pour Peirce dans un rapport de contiguïté avec la réalité extérieure, il est dans le cas de la narration proustienne beaucoup plus en rapport avec la nature intérieure du personnage, avec un feu dont on ne verrait que la fumée, pour utiliser un exemple cher à Peirce lui-même. Voir C.S. Peirce, *Charles Sanders, Écrits sur le signe. Textes traduits par Gérard Deledalle*, Seuil, Paris 1978. La théorie du mécanisme de l’indication de L. Prieto pourrait peut-être fournir un instrument plus précis pour la définition du phénomène: L. Prieto, *Messages et signaux*, PUF, Paris 1966.

⁵ M. Proust, *Le Temps Retrouvé*, dans *À la Recherche du Temps Perdu*, IV, Gallimard, Paris 1988, pp. 532-33. Toutes les citations de la *Recherche* seront tirées de cette édition. Dorénavant TR, RTP.

⁶ S. Pierron, *Ce beau français un peu individuel...*, p. 124.

Temps Perdu rapporte ce discours sur les homosexuels: la Gomorrhe dispersée tend à rejoindre ses membres séparés⁷.

Or, si la narration matricielle pastiche divers types de discours antisémites pour associer dans l'écriture les deux 'races maudites' de la *Recherche*, les personnages, eux, sont imbriqués dans le flux même de ces discours, n'étant pas à même de maîtriser leur propre langage: la haine, la honte, le secret, l'envie et la peur se manifestent dans leur parole, et passent presque inévitablement par une variation incongrue de registre⁸. Analysons en premier le langage du Duc de Guermantes, pour affronter en suite le cas plus complexe de Bloch.

2. *Le Duc de Guermantes*

À la différence de la duchesse, dont le vocabulaire est finement savouré par le Narrateur – qui y retrouve le charme du 'terroir' et la pureté de style de Madame de Sévigné⁹ – le duc de Guermantes ne possède aucune authenticité linguistique, et son arrogance de caste ne correspond à aucune véritable 'culture' de l'aristocratie.

La vulgarité profonde de sa nature est souvent relevée par le Narrateur dans la description de sa conversation, mais c'est surtout dans les glissements de registre qu'elle se montre clairement. Trois phénomènes linguistiques de ce type

⁷ J. Hassine, *Antisémitisme*, in *Dictionnaire Marcel Proust, ad vocem*. Le texte biblique auquel Hassine se réfère, et qui est repris par Proust dans *Sodome et Gomorrhe* est le suivant: "Comme Mardochee refuse de s'agenouiller devant Hamman, et avec lui tout le peuple juif, Hamman dit au roi Xerxès: "Il y a un peuple particulier, dispersé et séparé au milieu des peuples dans toutes les provinces de ton royaume. Leurs lois sont différentes de celles de tous les peuples et ils n'exécutent pas les lois royales. Le roi n'a pas intérêt à les laisser tranquilles. S'il plaît au roi, on écrira pour les anéantir" (Esther, III, 8). Nous avons consulté la traduction ecuménique de la Bible, Tob, 2000.

⁸ Pour les sources de Proust sur le discours antisémite voir Juliette Hassine, *L'Écriture du discours antisémite dans la Recherche et ses sources bibliques et gréco-romaines*, "BIP", 21, 1990, pp. 83-100. Ces sources vont de la Bible elle-même (Livre d'Esther, III, 8; Nombres, XXIII, 3), aux ouvrages antisémites publiés à la fin du XIX^e siècle (Drumont, *La France juive*, et la revue "La Vieille France"), aux ouvrages publiés pour contrecarrer justement les accusations 'classiques' lancées contre les juifs (*Textes d'auteurs grecs et latins relatifs au judaïsme*, Théodore Reinach ed., 1896, où il est démontré que le discours antisémite de l'époque se fonde sur la *vulgata* classique et même biblique, sans aucun fondement historique). D'ailleurs la position même de Reinach est souvent paradoxalement assimilable à celle des antisémites, par exemple là où il accuse certains juifs d'être responsables par leur comportement de l'antisémitisme ambiant.

⁹ La duchesse de Guermantes partage avec Françoise le mérite de ressusciter la langue de la 'vieille France': langue préclassique, que les nobles et le petit peuple auraient partagée. Sur la pureté du langage d'Oriane et Françoise, et sur la valeur que lui attribue le Narrateur, voir S. Pierron, *Ce beau français un peu individuel*.

sont surtout mis en valeur dans le roman, et tous les trois sont occasionnés par l’Affaire Dreyfus. Nous allons les analyser synthétiquement un à un.

3. *Quand on s’appelle*

L’épisode se déroule pendant la soirée Villeparisis, dans le *Côté de Guermantes I*. Le duc, qui vient d’arriver, voit Bloch et Norpois parler bas dans une haie du salon: “De quoi ‘palabrent-ils’ là-bas dans un coin?”¹⁰. Le verbe ‘palabrer’ est choisi pour sa connotation légèrement méprisante, mais garde une certaine distinction, ce côté ‘bizarre’ qui pourrait être cohérent avec l’image que le Duc s’est construite dans le monde. En ayant su qu’ils parlent de l’Affaire, il s’exclame: “Ah! Diable! A propos, saviez-vous qui est partisan enragé de Dreyfus? ‘Je vous le donne en mille’. Mon neveu Robert!”. C’est à ce moment que la question de l’élection de Robert au Jockey fait tourner le registre du Duc du soigné au bourgeois, et même au populaire:

Mais, ajouta-t-il d’un ton radouci, vous m’avouerez que si l’un des nôtres était refusé au Jockey et surtout Robert dont le père y a été pendant dix ans président, ce serait un comble. Que voulez-vous, ma chère, ‘ça les a fait tiquer, ces gens, ils ont ouvert de gros yeux’. Je ne peux pas leur donner tort; personnellement vous savez que je n’ai aucun préjugé de race, je trouve que ce n’est pas de notre époque et je prétends de marcher avec mon temps, mais enfin que diable! ‘quand on s’appelle le marquis de Saint-Loup’, on n’est pas dreyfusard, que voulez-vous que je vous dise!¹¹

L’expression revient plus loin, et encore une fois associée à l’élection au Jockey de Robert:

Je ne suis pas féodal comme lui [le cousin Gilbert, prince de Guermantes], je me promènerais avec un ‘nègre’ s’il était un de mes amis, et je me soucierais de l’opinion du tiers et du quart ‘comme de l’an quarante’, mais enfin tout de même vous m’avouerez que ‘quand on s’appelle Saint-Loup’, on se s’amuse pas à prendre le contrepied ‘des idées de tout le monde qui a plus d’esprit que

¹⁰ Il peut être intéressant de remarquer que l’origine du verbe “palabrer” est africaine: tenir des palabres, des assemblés pour discuter de commerce et de politique. Dans le sens utilisé par Proust ici, “tenir des discours longs et inutiles”, le verbe est entré en France en 1842, “par l’intermédiaire des Africains commerçant avec les Français après avoir commercé avec les Espagnols”. *TLF*, version électronique. Il s’agit donc d’un verbe utilisé souvent en un sens dépréciatif, ‘étranger’.

¹¹ *Le Côté de Guermantes I*, in *RTP*, II, pp. 531-532. Dorénavant *CG*.

Voltaire' et même que mon neveu¹² [...]. Et surtout on ne se livre pas à ce que j'appellerai des acrobaties de sensibilité huit jours avant de se présenter au Cercle! Elle est un peu 'roide'! Non, c'est probablement 'sa petite grue' qui lui aura 'monté le bourrichon'. Elle lui aura persuadé qu'il se classerait parmi les 'intellectuels'¹³. Les intellectuels, c'est la 'tarte à la crème' de ces messieurs. Du reste cela a fait faire un assez joli jeu de mots, mais très méchant. Et le duc le cita tout bas pour la duchesse et M. d'Argencourt: 'Mater Semita'¹⁴.

La répétition du 'mot' s'accompagne d'un catalogue de lieux communs et de phrases toutes faites¹⁵ (je vous le donne en mille, tarte à la crème, se soucier comme de l'an quarante, tout le monde qui a plus d'esprit que Voltaire) et d'expressions populaires et même vulgaires (monter le bourrichon, grue). Le registre est ici organisé en un climax descendant, vers la plaisanterie cruelle, qui dans sa fausseté vise la véritable cible (les juifs) beaucoup plus efficacement et de manière beaucoup plus blessante que si elle leur était directement adressée. Le commentaire du Narrateur sur ce parangon de la conversation du duc ne vise pas tant le personnage lui-même, que l'idée sociologique du registre, que deux "lois du langage" contredisent:

l'une veut qu'on s'exprime comme les gens de sa 'classe mentale' et non de sa caste d'origine. Par là M. de Guermantes pouvait être dans les expressions, même quand il voulait parler de la noblesse, tributaire de très petits bourgeois qui auraient dit: 'quand on s'appelle le duc de Guermantes', tandis qu'un homme lettré, un Swann, un Legrandin ne l'eussent pas dit. Un duc peut écrire des romans d'épiciers, même sur les mœurs du grand monde, les parchemins

¹² CG, p. 535. "Tout le monde qui a plus d'esprit que Voltaire" est une expression due à Talleyrand, qui la prononça à la Chambre lors de la discussion du projet de loi sur la liberté de la presse, le 24 juillet 1821.

¹³ Le 13 janvier 1898 l'"Aurore" avait publié la lettre de Zola au Président de la République et le lendemain le "Manifeste des Intellectuels" ou "Manifeste des cent quatre", dans lequel est présent le nom de Marcel et Robert Proust. Le mouvement dreyfusard fut identifié dans la presse avec une "alliance nouvelle entre écrivains et savants et plus généralement entre ceux qu'on nommera les 'intellectuels'" (Than-Vân Ton-That, *De la 'chose vue' à la fiction romanesque: métamorphose et démythification de l'affaire Dreyfus dans Jean Santeuil*, "Les Cahiers Naturalistes", numéro spécial consacré au centenaire de "J'accuse", 72, 1998, pp. 151-165, cit. à la p. 152. L'auteur remarque que Picquart lui-même est défini, au moment de sa déposition, très 'intellectuel'.

¹⁴ Quant à "Mater Semita", il s'agit d'une fausse étymologie citée par Jules Quicherat: "'Mater Semita' [...] Mar-Sente, approximatif du nom de Marsantes, Eure et Loir". (*De la formation française des anciens noms de lieux*, Librairie Franck, Paris 1867, p. 78) Voir la note 1 à la page 476 de l'édition Pléiade. Marsantes est le nom de la mère de Robert, à ce moment de l'histoire féroce nationaliste et antidreyfusarde.

¹⁵ Le "tout fait" est selon Pierron exclusif dans la *Recherche* du personnage de Cottard, qui bien évidemment en est le parangon. Dans cette communication nous espérons toutefois montrer que le cliché entre beaucoup plus profondément dans la texture de la langue proustienne.

n'étant là de nul secours, et l'épithète d'aristocratique être méritée par les écrits d'un plébéien. Quel était dans ce cas le bourgeois à qui M. de Guermantes avait entendu dire: 'quand on s'appelle', il n'en savait sans doute rien, mais une autre loi du langage est que de temps en temps, comme font leur apparition et s'éloignent certaines maladies dont on n'entend plus parler ensuite, il naît on ne sait trop comment, soit spontanément, soit par un hasard comparable à celui qui fit germer en France une mauvaise herbe d'Amérique dont la graine prise après la peluche d'une couverture de voyage était tombée sur un talus de chemin de fer, des 'modes d'expression' qu'on entend dans la même décade dites par des gens qui ne se sont pas concertés pour cela [...] je devais entendre souvent le 'quand on s'appelle'¹⁶.

4. *Mentalité*

Sensible à toute mode linguistique, le duc s'attachera aussi au substantif 'mentalité', qui est présenté dans ce contexte comme néologique, et comme synonyme de 'sentiment dreyfusard':

Vous ne saviez peut-être pas, monsieur le duc, qu'il y a un mot nouveau pour exprimer un tel genre d'esprit [...], dit l'archiviste qui était secrétaire des comités anti-révisionnistes. On dit 'mentalité'. Cela signifie exactement la même chose, mais au moins personne ne sait ce qu'on veut dire. C'est le fin du fin, et, comme on dit, le 'dernier cri'¹⁷.

Or les seize occurrences du mot "mentalité" que l'on recense dans la *Recherche* en interrogeant la base Frantext peuvent se répartir en deux typologies: si elles font partie de la narration matricielle elles sont utilisées dans le sens courant de "manière de penser, ensemble des vues d'une personne ou d'un groupe". Si elles sont utilisées par l'un des personnages, ou bien se réfèrent au langage d'un personnage, elles prennent le sens de 'lié au dreyfusisme, favorable à la révision du procès'¹⁸. Cette acception du mot tend donc à créer une famille linguistique, outre que morale et idéologique – une classe mentale –, en accord avec la loi du langage précédemment citée. Le même mot, utilisé par les adversaires du parti dreyfusard, acquiert en revanche une connotation

¹⁶ CGI, pp. 532-533.

¹⁷ *Ibi*, pp. 533-534.

¹⁸ Les éditeurs de la Pléiade signalent à la note 1 de la page 534 (CG, vol. II), que Littré, dans le *Supplément* à son dictionnaire, recense une occurrence du mot 'mentalité', en 1877. Une occurrence, il faut dire, ne fait pas le printemps. La narration matricielle est d'ailleurs censée être temporellement située dans une chronologie postérieure au récit, lequel se déroule en un moment où le mot 'mentalité' est encore assez nouveau. Pierron (*Ce beau français un peu individuel*) remarque aussi que le mot était entré dans l'usage, même si encore ressenti comme nouveau, mais Proust est ici moins intéressé à reconstruire l'histoire du mot, qu'à retracer l'instabilité du sens, relativement à l'histoire elle-même et à ses protagonistes.

méprisante que marque l'affectation de l'incompréhension (ce qui s'accorde d'ailleurs avec la prétention de purisme de la coterie aristocratique: "Je ne parle pas ce français-là"¹⁹). Mais le duc de Guermantes parle un langage bâtard, qui ne se situe en fait nulle part, ni dans sa situation sociale, ni dans une coterie intellectuelle, et le mot nouveau n'est pour lui qu'une 'trouvaille' à resservir à l'occasion d'une réunion mondaine:

Ah! mentalité, j'en prends note, je le resservirai, dit le duc (Ce n'était pas une figure, le duc avait un petit carnet rempli de 'citations' et qu'il relisait avant les grands dîners.) 'Mentalité me plaît. Il y a comme cela des mots nouveaux qu'on lance, mais ils ne durent pas. Dernièrement j'ai lu comme cela qu'un écrivain était 'talentueux'. Comprenez qui pourra. Puis je ne l'ai plus jamais revu"²⁰.

L'allusion au carnet suffirait à définir le langage du duc comme répétitif, creux, et le personnage lui-même comme incapable d'une pensée originale. Prendre des notes (comme le fait par exemple Edmond de Goncourt, en trahissant la tâche d'un écrivain et même la religion du vrai qu'il dit servir²¹), est pour Proust la marque de l'incapacité à assimiler la réalité: on tente de transcrire ce qu'on n'a pas digéré.

Or, le mot "mentalité" est particulièrement intéressant pour notre objectif. L'observation de l'historien de la Fronde, qui tente de lier conversation et connaissance avec le célèbre duc de Guermantes, démontre que le mot est surtout lié à la couche sociale de la bourgeoisie intellectuelle et politique, de laquelle se sent fièrement exclu le duc:

¹⁹ La Duchesse de Guermantes sur Madame de Cambremer: "C'est une personne impossible: elle dit 'plumitif', enfin des choses comme ça. – Qu'est-ce que ça veut dire 'plumitif'? demanda Mme De Villeparisis à sa nièce. – Mais je n'en sais rien! s'écria la duchesse avec une indignation feinte. Je ne veux pas le savoir. Je ne parle pas ce français-là", *CGI*, p. 194.

²⁰ *CG I*, p. 534.

²¹ "Cette subordination de tous les devoirs, mondains, affectueux, familiaux, au devoir d'être le serviteur du vrai, aurait pu faire la grandeur de M. de Goncourt, s'il avait pris le mot de vrai au sens le plus profond et plus large, s'il avait créé plus d'êtres vivants dans la description desquels le carnet du croquis oublié de la mémoire vous apporte sans qu'on le veuille un trait différent, extensif et complémentaire. Malheureusement, au lieu de cela, il prenait des notes, rédigeait un journal, ce qui n'est pas d'un grand artiste, d'un créateur. Ce journal malgré tout, si calomnié, reste un livre délicieux et divertissant" (*Les Goncourt devant leurs cadettes: M. Marcel Proust, in Essais et articles, in Contre Sainte-Beuve, précédé de Pastiches et Mélanges, et suivi de Essais et Articles, Pierre Clarac-Yves Sandres ed., Gallimard, Paris 1971, p. 642. Le TLF signale d'ailleurs le mauvais accueil que reçut le mot "mentalité" dans le domaine des sciences humaines au moment où l'action romanesque est censée se dérouler. Ajoutons ce trait d'ironie de la part de Proust, que le mot 'talentueux' est attesté pour la première fois justement dans le journal d'Edmond de Goncourt (TLF, "mentalité" et "talentueux" ad vocem).*

Mais mentalité est plus employée que talentueux, dit l'historien de la Fronde pour se mêler à la conversation. Je suis membre d'une commission au ministère de l'Instruction publique, où je l'ai entendu prononcer plusieurs fois, et aussi à mon cercle, le cercle Volney²², et même à dîner chez M. Émile Ollivier²³.

La réponse du duc est une réponse sociale, où l'ignorance du néologisme n'a aucune valence linguistique; dans cette réponse Proust dessine plutôt, très finement, la séparation des 'classes' à la fin du XIX^e siècle, où la noblesse regarde avec suffisance les hommes au pouvoir²⁴:

'Moi qui n'ai pas l'honneur de faire partie du ministère de l'Instruction publique' répondit le duc avec une feinte humilité mais avec une vanité si profonde que sa bouche ne pouvait s'empêcher de sourire et ses yeux de jeter à l'assistance des regards pétillants de joie sous l'ironie desquels rougit le pauvre historien, 'moi qui n'ai pas l'honneur de faire partie du ministère de l'Instruction publique, reprit-il s'écoutant parler, ni du cercle Volney (je ne suis que de l'Union et du Jockey), vous n'êtes pas du Jockey, monsieur?' demanda-t-il à l'historien qui, rougissant encore davantage, flairant une insolence et ne la comprenant pas, se mit à trembler de tous ses membres, 'moi qui ne dîne même pas chez Monsieur Ollivier, j'avoue que je ne connaissais pas mentalité. Je suis sûr que vous êtes dans mon cas, Argencourt²⁵.

5. *Bel et bien*

L'instabilité du registre du duc de Guermantes est relevée encore dans la *Prisonnière*. L'expression 'bel et bien' – définie par le Narrateur lui-même une "expression assez banale" – revient en effet de temps en temps dans la conversation du duc, toujours en relation, de façon quelque peu mystérieuse, avec l'Affaire:

Chose assez particulière, on n'avait jamais entendu le duc de Guermantes se servir de l'expression assez banale: 'bel et bien'; mais depuis l'élection du Jockey, dès qu'on parlait de l'affaire Dreyfus, 'bel et bien' surgissait: 'Affaire Dreyfus affaire Dreyfus, c'est bientôt dit et le terme est impropre; ce n'est pas une affaire de religion, mais 'bel et bien' une affaire politique. Cinq ans

²² Cercle artistique et littéraire, fondé en 1874, deuxième arrondissement. On y était admis sur présentation de deux parrains.

²³ CGI, p. 534. Ollivier est ce ministre qui, en 1870, avait fait voter la déclaration de guerre "d'un cœur léger". Emigré en Italie, il revint en France en 1873 et eut le bon sens de se consacrer à des ouvrages historiques.

²⁴ Voir à ce propos les très fines observations d'Antoine Compagnon dans le Cours qu'il a professé au Collège de France (2006/7).

²⁵ CGI, p. 534. Le Jockey et l'Union sont, évidemment, des clubs très fermés et réservés à l'aristocratie. L'Union se trouvait Boulevard de la Madeleine.

pouvaient passer sans qu'on entendît 'bel et bien' si, pendant ce temps, on ne parlait pas de l'affaire Dreyfus, mais si, les cinq ans passés, le nom de Dreyfus revenait, aussitôt 'bel et bien' arrivait automatiquement. Le duc ne pouvait plus, du reste, souffrir qu'on parlât de cette affaire 'qui a causé, disait-il, tant de malheurs', bien qu'il ne fût, en réalité, sensible qu'à un seul: son échec à la présidence du Jockey²⁶.

Or, l'antécédent qui explique cette nouvelle habitude linguistique chez le duc est de nature purement mondaine: à l'élection du Président du Jockey, dont le duc était vice-président, M. de Chaussepierre (d'une famille riche et noble, mais effacée et méprisée par les Guermantes) avait été préféré: la cause véritable de l'échec du duc était l'envie que suscitait sa situation mondaine et financière, mais "on fit valoir que la duchesse était dreyfusarde [...], recevait les Rothschild, qu'on favorisait trop depuis quelque temps de grands potentats internationaux comme était le duc de Guermantes, à moitié Allemand"²⁷.

L'animosité du duc envers Dreyfus, après avoir été uniquement 'sociale', est devenue personnelle – l'a-t-elle toujours été? – ce qui provoque le glissement de registre, lequel fonctionne encore une fois comme un 'indice' de la nature profonde du personnage: si l'antisémitisme et le nationalisme paraissent être chez Basin de Guermantes des convictions politiques et idéologiques, les basculements de niveau dans son discours démontrent au contraire que l'égoïsme et une arrogance assez niaise sont les seuls moteurs de ses actions. Quelques années plus tard le duc changera en effet totalement de position; une fois entré en relation avec trois "dames charmantes" pendant un séjour aux "eaux", et se voyant mis en ridicule à cause de ses opinions antidreyfusardes, "[l]e duc était rentré à Paris dreyfusard enragé"²⁸.

6. Bloch

Le personnage de Bloch est particulièrement complexe: juif, ami du héros, il est parfois décrit avec une véritable cruauté de la part du Narrateur²⁹, qui le choisit comme pivot de cette 'ubiquité' de l'Histoire que l'écriture a la tâche de reconstituer. "Aussi vulgaire que lettré"³⁰, Bloch est en effet entièrement représenté par son langage; son désir d'assimilation, sa culture, l'ambiguïté

²⁶ *La Prisonnière*, in RTP, p. 549. Dorénavant P.

²⁷ *Ibi*, p. 548.

²⁸ *Sodome et Gomorrhe*, in RTP, p. 138.

²⁹ Voir à ce propos *Morales de Proust*, cours professé au Collège de France par Antoine Compagnon (2007/2008). Nous citerons encore ce cours, comme: *Morales de Proust*.

³⁰ *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, in RTP, II, p. 129. Dorénavant JF.

de son attitude envers son identité juive, tout passe par la langue, que Proust met en scène comme un trait fondamental du ‘clan Bloch’:

[Les sœurs de Bloch] avaient adopté la ‘langue de leur frère’ qu’elles parlaient couramment comme si elle eût été obligatoire et la seule dont pussent user des personnes intelligentes. Quand nous arrivâmes, l’aînée dit à une de ses cadettes: ‘Va prévenir notre père prudent et notre mère vénérable. – Chiennes, leur lit Bloch, je vous présente le cavalier Saint-Loup, aux javelots rapides, qui est venu pour quelques jours de Doncières aux demeures de pierre jolie, féconde en chevaux’. Comme il était aussi vulgaire que lettré, le discours se terminait d’habitude par quelque plaisanterie moins homérique: ‘Voyons, fermez un peu vos peplos aux belles agrafes, qu’est-ce que c’est que ce chichi-là? Après tout, c’est pas mon père!’³¹.

Des expressions ‘homériques’ à la Leconte de l’Isle³² s’accompagnent à des expressions familières et allusives frôlant la vulgarité: “chichi”, que le *TLF* classe dans un registre familier, est enregistré une première fois en 1886, dans un roman de Courteline dont le style avait scandalisé pour son registre populaire et même argotique (*Les Gâtés de l’escadron*)³³, tandis que “Après tout, c’est pas mon père” reprend une comédie de Georges Feydeau, *La Dame de chez Maxim’s*, de 1899. La protagoniste de la pièce répète souvent cette réplique, avec le sens de: “il n’y a pas de mal à cela”, en l’accompagnant du geste vulgaire d’enjamber une chaise³⁴.

³¹ *JF*, p. 129.

³² Auteur très aimé du jeune Proust. Voir J.Y. Tadié, *Marcel Proust*, Gallimard, Paris 1996 (Folio), 2 voll., vol. I. À la source du langage de Bloch il y a, paraît-il, Pierre Quillard aussi. Les souvenirs de Henri de Régnier en témoignent: “Tel il apparaissait [Quillard], en sa bonhomie sympathique, à nos réunions amicales, malgré l’affection qu’il mettait à prendre des airs terribles et à se répandre en propos virulents, en invectives féroces qu’il rythmait de sa voix un peu lente, en détachant nettement les mots et en martelant les syllabes [...]. Pierre Quillard adoptait volontiers ce que j’appellerais le langage homérique dont il appliquait les épithètes et les formules aux choses et aux gens qui l’entouraient. Si vous descendiez d’un modeste fiacre, il vous saluait d’un ‘homme au char rapide’, et si vous portiez des bottines vernies il vous apostrophait d’un ‘homme aux brillantes cnémides’. Il prenait un vif plaisir à ce jeu. Marcel Proust, qui avait beaucoup fréquenté Quillard, lui a emprunté ce langage homérique et en a pourvu le Bloch de *À la Recherche du Temps Perdu*. Quand je lis les épisodes où paraît le personnage de Proust, il me semble entendre encore la voix de Pierre Quillard” (Henri de Régnier, *Nos rencontres*, cit. in, *Deux pièces symbolistes. Pierre Quillard, La fille aux mains coupées*, J. Whistle ed. et C. Van Lerberghe, *Les Fleurs*, University of Exeter, 1976, p. IX.

³³ Ajoutons à cela que Courteline était célèbre pour camper des personnages comiques pour leur prétention sociale, disproportionnée à leur effective valeur: les Bloch, justement.

³⁴ Voir les notes de l’édition italienne de la *Recherche. Alla Ricerca del Tempo Perduto*, Luciano De Maria ed., A. Beretta Anguissola e D. Galateria ed., tr. di Giovanni Raboni, Mondadori, Milano 1998, vol. I. De l’*Argomento* du Volume I, p. 1418: “Vedendo riuniti per la prima volta i membri del pittoresco ‘clan’, il Narratore scopre che gran parte delle

La conversation sur Bergotte, qui se tient pendant le dîner où le héros est invité avec l'ami Saint-Loup, et devant lequel la famille tient à 'paraître', est exemplaire de ce mélange de registres, lequel cache en fait l'ambiguïté des Bloch à propos de leur identité juive, pris comme ils sont dans le piège du désir d'assimilation et d'ascension sociale, auxquels font obstacles les traces résiduelles de leur culture d'origine. Analysons quelques-unes des répliques qui touchent ce sujet.

– Bloch père, en lisant dans le journal un article de Bergotte, qu'il ne connaît pas et qu'il désire connaître:

Ce Bergotte est devenu illisible. Ce que 'cet animal-là' peut être embêtant. C'est à se désabonner. Comme c'est 'emberlificoté'! Quelle 'tartine'!³⁵.

– Sœurs de Bloch:

Est-ce un 'coco' vraiment étonnant, ce Bergotte? Est-il de la catégorie des grands bonshommes, des 'cocos' comme Villers et Catulle?³⁶

– Nissim Bernard, l'"oncle à héritage":

Je l'ai rencontré à plusieurs générales [...] Il est gauche, c'est une espèce de 'Schlemihl'.

D'ailleurs l'Académie est un salon et Bergotte ne jouit d'aucune 'surface'³⁷, déclara l'oncle à héritage de Mme Bloch, personnage inoffensif et doux dont le nom de Bernard eût peut-être à lui seul éveillé 'les dons de diagnostic' de mon grand-père, mais eût paru insuffisamment 'en harmonie avec un visage qui semblait rapporté du Palais de Darius et reconstitué par Madame Dieulafoy', si choisi par quelque amateur désireux de donner un couronnement 'oriental' à cette 'figure de Suse', ce prénom de Nissim n'avait fait planer au-dessus d'elle les ailes de quelque taureau androcéphale de Khorsabad³⁸.

contraddizioni di Bloch deriva dall'influsso che il padre continua ad esercitare su di lui, pur essendo culturalmente, rispetto al figlio, in ritardo di quarant'anni [...] linguaggio enfatico e ricercato, pieno di citazioni e cadenze omeriche...[...] ritratto di Bloch padre, fanfarone, avaro [...]". Sulla cultura di Bloch, che "per supremo snobismo sembra prediligere, dell'arte romantica, gli aspetti più facili, il sentimentalismo e la musicalità più commestibili, la poesia più anticoncettuale, lieve, accessibile" (1346n).

³⁵ *JF.*, p. 130.

³⁶ *Ibi*, p. 132.

³⁷ Surface (sociale). Crédit, garanties morales ou matérielles que peut offrir une personne ou une collectivité. Synon. répondant, solvabilité. "Cet argent, d'où le tient-elle? De la fortune fabuleuse de ses maris successifs, choisis bien judicieusement selon un triple critère: le compte en banque, la surface sociale et l'âge" ("L'Express", 29 mai 1981, p. 65, col. 2). Le *Robert* donne cette acception comme populaire.

³⁸ Khorsabad: village du Kurdistan, cité antique de Dour-Sharroukîn, Palais de Sargon II. Toutes les citations dans *JF.*, à la p. 132.

Le registre familial, journalistique (“emberlificoté”, “tartine”) du père s’accompagne de l’emploi prétentieux et mal digéré du style littéraire/familier chez les sœurs (“coco”, “Villiers” et “Catulle”), alors que l’oncle Nissim Bernard – toléré dans l’espoir d’hériter un jour de ses richesses – gêne le clan à cause de son incapacité à dissimuler sa ‘judéité’.

L’utilisation de l’épithète yddish Schlemihl (malchanceux) marque en effet l’inadaptation de l’oncle au langage des Bloch, qui aiment à utiliser le dialecte juif mais pas devant des étrangers. Le choix du registre est familial (aux juifs), mais littéraire aussi (pour l’allusion au récit de Chamisso). La narration matricielle dénonce à son tour les indices de judéité du personnage, à laquelle elle donne toutefois le caractère ambigu de la poésie, une sorte de marque d’élection refusée par la famille en quête d’assimilation. Comme le remarque Antoine Compagnon dans deux articles très astucieux sur la question³⁹, les allusions de Proust à l’orientalisme de son époque (le visage en harmonie avec le Palais de Darius, la figure de Suse, la “barbe annelée du roi Sargon” que Nissim Bernard arbore pendant que sa famille l’humilie publiquement) sont denses de non-dits, et remettent en cause justement la possibilité de ‘trancher’ sur la vérité de l’Affaire⁴⁰.

³⁹ *Le Narrateur en procès*, dans Bernard Brun ed., *Marcel Proust 2. Nouvelles directions de la recherche proustienne*, Rencontres de Cerisy-la-Salle, 2-9 juillet 1997, Lettres Modernes Minard, Paris/Caen 2000, pp. 309-334; A. Compagnon, *Le “profil assyrien”, ou l’antisémitisme qui n’ose pas dire son nom: les libéraux dans l’affaire Dreyfus*, “Études de langue et littérature française”, Tokyo, vol. XXVIII, 1997, pp. 133-149.

⁴⁰ Dans *Le profil assyrien*, l’épisode étudié par Compagnon est celui de la tentative de la part du héros de soutenir la candidature de son père à l’Académie des sciences morales et politiques (CG I, p. 523). Marcel ayant nommé un certain Leroy-Beaulieu, Norpois semble se froisser, et déconseille le père du narrateur de poser sa candidature. Dans une parenthèse narrative, voilà le *profil assyrien* paraître tout à coup: “(Et je crus apercevoir dans ses yeux le ‘profil assyrien’ et sévère de Leroy-Beaulieu)” (II, p. 523, nous soulignons); Compagnon démontre qu’il s’agit d’Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912), politologue, dont Proust a suivi les cours à l’École Libre des Sciences Politiques, dreyfusard catholique, favorable à la coexistence démocrate des communautés religieuses dans une même nation. L’allusion à l’Affaire est donc évidente. Mais ce qui est plus intéressant encore pour notre but, c’est le sens de cet adjectif, ‘assyrien’, si ambigu à l’époque de Proust. L’Assyrie était en effet à la mode “comme l’orientalisme en général, et servait de source d’inspiration favorite pour les décors de théâtre” (*Le “profil assyrien”, p. 134*). Goût remis à la mode par les archéologues Marcel et Jeanne Dieulafoy, qui découvrirent les palais de Darius et d’Artaxerxès à Suse en 1884. Or cet aspect ‘assyrien’, et le profil et la barbe qui vont avec, reparaissent dans les passages que nous avons étudiés pour notre questionnement du registre (“la barbe annelée du roi Sargon” arborée par Nissim Bernard, le visage de qui semble “rapporté du Palais de Darius et reconstitué par Madame Dieulafoy” (JF, pp. 132 et 133). Il s’agit d’un adjectif, et d’une barbe, très ambigus: “le terme connote en effet le plus souvent la judéité dans la langue du tournant du siècle. Il fonctionne comme un synonyme oblique et atténué de sémite. Les Assyriens étaient en effet des sémites, comme Barrès, citant Renan, le notait dans son cahier, précisément en août 1899, à Rennes, où il suivait le deuxième procès Dreyfus”. Compagnon rapporte la formule raciste de Renan, reprise de son *Histoire des langues sémitiques*: “Je suis donc le

Une barbe assyrienne, ce n'est donc pas seulement une belle barbe, une barbe majestueuse, mais en quelque manière une barbe sémite [...]. 'Assyrien' fonctionne largement, dans la langue de la fin des années 1880 et au début des années 1900, durant l'Affaire Dreyfus en particulier, dans le cercle de la "Nouvelle Revue Française" (Gide, Martin du Gard) et des "Cahiers de la Quinzaine" (Romain Rolland, les Tharaud) et pas seulement à l'"Action Française" (Léon Daudet) comme un synonyme et un euphémisme de 'juif'. 'Israélite' était un autre euphémisme, celui-ci officiel, impliquant l'assimilation républicaine et la disparition du judaïsme en France: du juif à l'israélite, telle était la voie de l'émancipation que l'Affaire Dreyfus mit à mal⁴¹.

Proust lui-même fut affublé par ses amis antisémites d'un "profil assyrien" (Jacques-Emile Blanche, qui parlera à propos de Proust du "pur ovale de sa face de jeune assyrien"⁴²). Ainsi, "si 'israélite' connote républicain, 'assyrien' atténue l'antisémitisme de 'sémite' et ajoute à 'juif' une aura d'aristocratie et la magnificence du juif de cour, de même qu'un parfum de francité, la francité de l'orientalisme, c'est-à-dire la fierté que des Français aient découvert les sites archéologiques de Khorsabad et de Suse"⁴³.

Les *gaffes* de l'oncle vont en effet souvent dans la direction d'une 'judéité' affichée et mal digérée par ses neveux: Bloch père ne cesse d'insulter son oncle, lequel

était surtout froissé qu'on le traitât si grossièrement devant le maître d'hôtel. Il murmura une phrase inintelligible où on distinguait seulement: 'Quand les 'Meschorès' sont là'. 'Meschorès' désigne dans la Bible le serviteur de Dieu. Entre eux les Bloch s'en servaient pour désigner les domestiques et en étaient toujours égayés parce que leur certitude de n'être compris ni des chrétiens ni des domestiques eux-mêmes exaltait chez Monsieur Nissim Bernard et Monsieur Bloch leur double particularisme de 'maîtres' et de 'juifs'. Mais cette dernière cause de satisfaction en devenait une de mécontentement quand il y avait du monde. Alors M. Bloch entendant son oncle dire 'Meschorès' trouvait qu'il laissait trop paraître son côté oriental, de même 'qu'une cocotte qui invite de ses amies avec des gens comme il faut, est irritée si elles font allusion à leur métier de cocotte ou emploient des mots malsonnants'⁴⁴.

premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine" (A. Compagnon, *Le profil assyrien*, p. 136).

⁴¹ *Ibi*, pp. 136 et 137-138.

⁴² J.E. Blanche, *Quelques instantanées de Marcel Proust*, "La Nouvelle Revue Française", numéro spécial, *Hommage à Marcel Proust*, 1^{er} janvier 1923, p. 53. Je dois cette citation à Antoine Compagnon.

⁴³ A. Compagnon, *Le "profil assyrien"*, p. 138.

⁴⁴ *JF*, p. 133.

La comparaison dégradante vise l'ambiguïté du clan Bloch, dont la judéité est profonde et en même temps vécue comme une honte. Invectivé par le neveu, l'oncle baisse en effet vers la table cette "barbe annelée du roi Sargon"⁴⁵, barbe et cheveux annelés que Bloch lui-même arborera pendant des années, jusqu'à la parfaite assimilation de la matinée Guermantes, où on le retrouvera les cheveux aplatis et glabre, mais désormais dénué d'une identité précise.

L'allusion au particularisme constitue d'ailleurs de la part du Narrateur une reprise du discours antisémite diffus de son époque, et dont les sources sont à identifier dans la Bible elle-même (*Livre d'Esther* et *Livre des Nombres*), dans les publications racistes de Drumont et de la revue "La France juive", mais aussi, paradoxalement, dans les œuvres des souteneurs de la cause philosémite, lesquels utilisent les mêmes arguments pour démontrer la supériorité des juifs: adaptabilité, souplesse, structure fortement organisée de la communauté. Les discours philosémites et antisémites se confondent donc et se superposent, en créant ce 'flou' du discours, cette ambiguïté de la question dreyfusarde souvent relevée par la critique dans le roman proustien: mais la réalité est toujours indécidable, et 'oblique'. Schmid parle en effet de "ubiquity of racialist thought"⁴⁶, discernable même dans les ouvrages des intellectuels qui constituaient des références pour Proust, soit Anatole Leroy-Beaulieu, Professeur à l'École des sciences politiques, que Proust fréquenta de 1890 à 1892, Théodore Reinach et Bernard Lazare, ami de Proust avec lequel il se trouva combattre la bataille dreyfusarde⁴⁷.

Invité dans le salon Villeparisis – car la marquise comptait sur lui "pour lui procurer à l'œil des artistes qui joueraient à ses prochaines matinées" –

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ Marion A. Schmid, *The jewish question in À la Recherche du Temps Perdu in the light of the nineteenth-century discourses on race*, "Neophilologus", 83, 1999, pp. 33-49, cit. à la p. 37.

⁴⁷ Les textes sur Proust et l'Affaire, Proust et l'antisémitisme, Proust et la judéité, etc., sont désormais légion. Je cite ceux que j'ai lus, qui s'ajoutent bien sûr à ceux que j'ai déjà cités et que je citerai plus diffusément, mais je n'aspire d'aucune manière à l'exhaustivité: Juliette Hassine, *L'Écriture du discours antisémite dans la "Recherche" et ses sources bibliques et gréco-romaines*, "BIP", 21, 1990, pp. 83-100; Marion A. Schmid, *The jewish question in À la Recherche du Temps Perdu in the light of the nineteenth-century discourses on race*, "Neophilologus", 83, 1999, pp. 33-49; Julia Kristeva, *Questions d'identité*, dans *Le Temps sensible* Gallimard, Paris 1994 (Folio Essais), pp. 250-287; Michaël Prazan, *L'écriture Génocidaire. L'antisémitisme, en style et en discours, de l'Affaire Dreyfus au 11 septembre 2001*, Calman-Lévy, Paris 2005; M. Schmid, *Ideology and discourse in Proust: the making of "M. de Charlus pendant le guerre"*, "The Modern Language Review", 94, October 1999, pp. 961-977.

Bloch finira par en être expulsé à cause notamment de son incapacité à ‘se situer’ par rapport au milieu social dans lequel il se trouve, et son ambivalence relativement à ses origines est cruellement mise en valeur par le Narrateur:

(...) un jeune homme comme Bloch que personne ne connaissait pouvait passer inaperçu, alors que de grands Juifs représentatifs de leur parti étaient déjà menacés. Il avait maintenant le ‘menton ponctué d’un bouc’, il portait un ‘binocle’, une ‘longue redingote’, un gant, ‘comme un rouleau de papyrus à la main’. Les Roumains, les Egyptiens et les Turcs peuvent détester les Juifs⁴⁸. Mais dans un salon français les différences entre ces peuples ne sont pas si perceptibles et un Israélite faisant son entrée comme s’il sortait du fond du désert, ‘le corps penché comme une hyène’, la nuque obliquement inclinée et se répandant en grands “salams”, contente parfaitement un goût d’orientalisme. Seulement il faut pour cela que le juif n’appartienne pas au ‘monde’, sans quoi il prend facilement l’aspect d’un lord, et ses façons sont tellement francisées que chez lui un nez rebelle, poussant, comme les capucines, dans des directions imprévues, fait penser au nez de Mascarille plutôt qu’à celui de Salomon. Mais Bloch n’ayant pas été assoupli par la gymnastique du ‘Faubourg’, ni anobli par un croisement avec l’Angleterre ou l’Espagne, restait, pour un amateur d’exotisme, aussi étrange et savoureux à regarder, malgré son costume européen, qu’un Juif de Decamps⁴⁹.

La description de l’ami du héros est ponctuée d’éléments identitaires – la barbe, le binocle, la redingote, le gant tenu comme un rouleau de papyrus – dont l’ambivalence ne sera résolue que dans la matinée Guermantes du *Temps Retrouvé*; pour l’instant, relevons l’étrange dureté du Narrateur, qui choisit de dessiner le personnage en se servant notamment des traits appartenant à la doxa du lieu commun anti-juif. Deux comparaisons

⁴⁸ Voir à ce propos la note à la p. 1009 de la traduction italienne dans la collection des “Meridiani”(II) sur les vagues de mouvements antisémites en Roumanie, Turquie, Egypte entre 1898 et 1907 environ. Je traduis: “En Roumanie des lois antisémites furent promulguées et appliquées durant la dernière décennie du XIX^e siècle: aux juifs furent interdites plusieurs professions et ils furent exclus des écoles publiques. Plusieurs d’entre eux furent chassés du pays, ce qui suscita de nombreuses protestations dans les journaux français. Certains furent repris par la Turquie, mais en suite noyés dans le Danube. Entre 1898 et 1904 70000 juifs quittèrent la Roumanie. Des manifestations d’antisémitisme se représentèrent en 1907 et après la guerre en 1920. En Egypte, où la situation était décidément meilleure, il y eut toutefois des épisodes antisémites graves: en 1901 et en 1902 des pamphlets furent répandus où on accusait les juifs de tuer des enfants chrétiens pour en boire le sang pendant des rites sacrificiels” (*La parte di Guermantes I*, in *Alla Ricerca del Tempo Perduto*, Luciano De Maria-A. Beretta Anguissola-D. Galateria ed., tr. di Giovanni Raboni, Arnoldo Mondadori editore, Milano 1986, pp. 1009-1010n).

⁴⁹ CG, pp. 487-488.

paraissent singulièrement méprisantes: le “menton ponctué d’un bouc”⁵⁰, qui renvoie à l’iconographie médiévale, où le bouc est le symbole de la synagogue en tant qu’image de la luxure, et “le corps penché comme une hyène”, dont les connotations sont nombreuses et toutes dégradantes pour la culture occidentale⁵¹, mais sur laquelle nous reviendrons plus tard. Quant au binocle, déjà dans son pastiche de *Bouvard et Pécuchet*, le jeune Proust faisait dire aux deux frères à propos des juifs:

Quant aux juifs, Bouvard et Pécuchet, sans les proscrire (car il faut être libéral), avouaient détester se trouver avec eux; ils avaient tous vendu des ‘lorgnettes’⁵² en Allemagne dans leur jeune âge, gardaient exactement à Paris – et avec une piété à laquelle en gens impartiaux ils rendaient d’ailleurs justice – des pratique spéciales, un langage inintelligible, des bouchers de leur race. Tous ont le nez crochu, l’intelligence exceptionnelle, l’âme vile et seulement tournée vers l’intérêt; leurs femmes, au contraire, sont belles, un peu molles, mais capables des plus grands sentiments. Combien de catholiques devraient les imiter! Mais pourquoi leur fortune était toujours incalculable et cachée? D’ailleurs, ils formaient une sorte de vaste société secrète, comme les jésuites et la franc-maçonnerie. Ils avaient, on ne savait où, des trésors inépuisables, au service d’ennemis vagues, dans un but épouvantable et mystérieux⁵³.

L’exclusion de Bloch de la soirée Villeparisis se déroule autour d’une série de répliques qui visent en fait à la représentation du véritable enjeu de son discours, soit son identité juive/française. Ayant adressé à M. d’Argencourt (qui est belge) une question maladroite et naïve, comme c’est habituel pour

⁵⁰ Nous trouvons discutable le choix du traducteur italien du texte, qui gomme ici la force cruelle de la métaphore, en traduisant: “aveva, adesso, il pizzo al mento”. Voir à ce propos Hassine, *Antisémitisme, Dictionnaire Marcel Proust, ad vocem*, où Hassine reconstruit le parcours de Proust sur la question juive de *Jean Santeuil* à la *Recherche*: si dans son premier roman le Narrateur est complètement identifié à la tragédie des juifs (le mot “antisémitisme” paraît pour la première fois dans *JS*, à propos de l’Affaire Dreyfus), et présente le problème d’un point de vue moderne (le juif, libéré par la Révolution, est assimilé au bourgeois capitaliste en devenant de cette manière la cible de l’extrême gauche comme de l’extrême droite), dans la *Recherche* il adopte au contraire le point de vue de l’antisémitisme médiéval (le meurtre de Dieu, le meurtre rituel des enfants chrétiens, toutes accusations présentes dans les ‘raisons’ de l’antisémitisme médiéval). L’allusion au bouc en fait évidemment partie.

⁵¹ Voir *Moralités de Proust*, où Compagnon reconstruit la symbolologie liée à l’hyène à partir d’Aristote.

⁵² On trouve dans le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert cette affirmation à propos des juifs: “Les juifs sont tous marchands de lorgnettes” (G. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, avec un choix des scénarios, du *Sottisier*, *L’Album de la Marquise* et *Le Dictionnaire des idées reçues*, Claudine Gothot-Mersch, Gallimard, Paris 1979 (Folio classique), p. 535. Une édition du *Dictionnaire* avait été publiée par E.L. Ferrère en 1913 (Conard, Paris).

⁵³ *Mondanité et Mélomanie de Bouvard et Pécuchet*, dans *Les plaisirs et les jours*, *Jean Santeuil*, P. Clarac-Y. Sandres ed., Gallimard, Paris 1971 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 62. Ce texte est datable à peu près 1895.

lui (“vous êtes certainement dreyfusard: à l'étranger tout le monde l'est”), Bloch est d'emblée relégué hors du cercle de la conversation: Argencourt “C'est une affaire qui ne regarde que les Français entre eux, n'est-ce pas?”. De cette manière, Bloch est visé comme interlocuteur (son opinion est mise en ridicule, et il lui en est attribuée une opposée à celle qu'il vient d'exprimer), et subrepticement comme juif (les Français entre eux: est-il français?). De maladresse en maladresse, Bloch cherche une aide dans la personne du duc de Châtellerauld:

Vous, Monsieur, qui êtes français, vous savez certainement qu'on est dreyfusard à l'étranger... [...]. Mais le jeune duc, qui sentait que tout le monde se mettait contre Bloch et qui était lâche comme on l'est souvent dans le monde [Châtellerauld est probablement dreyfusard], usant d'ailleurs d'un esprit précieux et mordant que, par atavisme, il semblait tenir de M. de Charlus: “Excusez-moi, monsieur, de ne pas discuter avec vous d'une affaire dont j'ai pour principe de ne parler qu'entre Japhétiques”.

L'exclusion est achevée, et Bloch identifié comme juif. Or, nous l'avons vu, l'emploi d'expressions bibliques pour viser la ‘race juive’ est typique dans la *Recherche* aussi bien des nationalistes que de Bloch lui-même, le discours raciste étant diffus et distribué entre les parts. Les Japhétiques sont en effet les descendants de Japhet, troisième fils de Noé, père de la race blanche. Bloch,

non qu'il n'eût l'habitude de prononcer des phrases ironiques sur ses origines juives, sur son côté qui tenait un peu au Sinaï. Mais au lieu d'une de ses phrases, lesquelles sans doute n'étaient pas prêtes, ‘le dé clic de la machine intérieure’ en fit monter une autre à la bouche de Bloch. On ne put recueillir que ceci: ‘Mais comment avez-vous pu savoir? Qui vous a dit?’, ‘comme s'il avait été le fils d'un forçat’⁵⁴.

La spontanéité naïve de la réponse de Bloch, en gommant toute la prétention ‘homérique’, et la vulgarité du registre qui est normalement le sien, fait ressortir – comme un dé clic – la vérité profonde qu'il a jusqu'à présent dissimulée: la peur, et la honte, d'être juif, accompagnée du désir simultané et contradictoire d'affirmation de cette même identité. Dans la comparaison finale nous retrouvons d'ailleurs le commentaire du narrateur que nous avons déjà relevé dans la conversation sur Bergotte: se conduisant “comme s'il était le fils d'un forçat”, Bloch se condamne lui-même à l'exclusion, et finira par renoncer – sans véritable avantage – à une identité culturelle précise, s'identifiant parfaitement à un rôle qui est déjà vaguement dessiné ici: le rôle du faux lord, du Mascarille qui remplace Salomon. Comme le remarque justement Michel Ermann, “personnage

⁵⁴ Toutes les citations du dialogue proviennent de CG, pp. 543 et 544.

complexe, tant il apparaît parfois comme le double en négatif du héros, Bloch pratique l'art de parvenir pour échapper non à l'atavisme racial mais à l'atavisme social de sa caste, qui semble peser encore plus lourd que la généalogie du Faubourg Saint-Germain"⁵⁵.

Quand le héros retrouve son ami pendant la matinée Guermantes – qui sera celle de l'adoration perpétuelle' et de la découverte de la Vérité – tous les masques seront tombés, sauf celui de Bloch, désormais entièrement résorbé dans ce même déguisement.

Jacques du Rozier

Vingt ans ont passé quand le héros retrouve son ami Bloch dans le salon de la Princesse de Guermantes: mais le "Kaléidoscope social"⁵⁶ a tourné, et rien n'est plus à sa place. La princesse n'en est pas une – ce n'est que Madame Verdurin, ayant conquis le titre à force de mariages et grâce aussi, paradoxalement, à sa position dreyfusarde vingt ans plus tôt –; le duc est un jouet dans les mains d'Odette, tandis que la duchesse – vieillie, aigrie par la souffrance, accueille dans son salon cette Rachel-quand-du-Seigneur qu'elle faisait tout pour ne pas rencontrer dans le salon de sa tante Villeparisis. Quant à Bloch, il est méconnaissable:

J'eus de la peine à reconnaître mon camarade Bloch, lequel d'ailleurs maintenant avait pris non seulement le pseudonyme, mais le nom de 'Jacques du Rozier', sous lequel il eût fallu le flair de mon grand-père pour reconnaître la 'douce vallée de l'Hébron' et les 'chaînes d'Israël' que mon ami semblait avoir définitivement rompues⁵⁷. Un chic anglais avait en effet complètement transformé sa figure et 'passé au rabot'⁵⁸ tout ce qui se pouvait effacer. Les cheveux, jadis bouclés, coiffés à plat avec une raie au milieu, brillaient de cosmétique. Son nez⁵⁹ restait fort et rouge, mais semblait plutôt tuméfié par

⁵⁵ M. Ermann, *Dictionnaire des personnages de À la Recherche du Temps Perdu*, Association Bourguignonne d'Études Linguistiques et Littéraires, Université de Bourgogne, Dijon 2001, p. 20.

⁵⁶ *CGI*, pp. 487-88.

⁵⁷ Voir *CS*, I, p. 91.

⁵⁸ L'expression signifie littéralement "supprimer les inégalités de surface d'une planche de bois avec un rabot" (TLF, *ad vocem*). Or, après le traitement, la planche sera lisse: l'homme sans plus de traces de son esprit personnel.

⁵⁹ Dans l'Esquisse de ce morceau Proust avait parlé de "rostre" à la place de "nez" (variante 'a' de l'Esquisse XLVIII, p. 1449 du *TR*, vol. IV). Il parlait en outre, à propos de ce passage, de "morceau Weisman", Weisman étant un spécialiste des maux de nez, de gorge, oreilles et larynx. L'ironie est évidente et fine. Quant à 'rostre' pour métaphore de nez, il s'agit de l'éperon qui armait la proue des navires de guerre pour servir à l'abordage, métaphore lexicalisée pour le bec de certains oiseaux (car il sert à 'ronger'), mais non pour le nez des personnes.

une sorte de rhume permanent qui pouvait expliquer l'‘accent nasal’ dont il débitait paresseusement ses phrases, car il avait trouvé, de même qu'une coiffure appropriée à son teint, ‘une voix à sa prononciation’, où le nasonnement d'autrefois prenait un air de dédain d'articuler qui allait avec les ailes enflammées de son nez. Et grâce à la coiffure, à la suppression des moustaches, à l'élégance du type, à la volonté, ce nez juif disparaissait *comme semble presque droite une bossue bien arrangée*. Mais surtout, dès que Bloch apparaissait, la signification de sa physionomie était changée par un ‘redoutable monocle’. La part de machinisme que ce monocle introduisait dans la figure de Bloch le dispensait de tous ces devoirs difficiles auxquels une figure humaine est soumise, devoir d'être belle, d'exprimer l'esprit, la bienveillance, l'effort [...]. D'autre part, il s'installait derrière la glace de ce monocle dans une position aussi hautaine, distante et confortable que si ç'avait été la glace d'un huit-ressort, et pour assortir la figure aux cheveux plats et au monocle, *ses traits n'exprimaient plus jamais rien*⁶⁰.

Or, la ‘méchanceté’ de Proust envers le personnage de Bloch nous paraît plus acérée que ne le remarquent les éditeurs de la Pléiade, qui renvoient uniquement à l'épisode de *Swann* où le grand-père identifie Bloch et le décrit par ces citations bibliques⁶¹. En fait, dans un des discours “antisémites ou prohébreux” de Charlus, celui-ci avait émis plusieurs années auparavant le souhait que le père de Bloch habite justement la rue des Rosiers à Paris, célèbre rue du quartier juif parisien, et non, ce qui représentait à ses yeux un sacrilège, la rue des Blancs Manteaux:

Oh quel comble de perversité, s'écria Monsieur de Charlus, en paraissant trouver, dans son propre cri d'ironique indignation, une satisfaction profonde. Rue des Blancs-Manteaux, répéta-t-il en pressant chaque syllabe et en riant. Quel sacrilège! Pensez que ces Blancs-Manteaux ‘pollués’ par M. Bloch étaient ceux des frères mendiants, dits serfs de la Sainte-Vierge, que saint Louis établit là. Et la rue a toujours été à des ordres religieux. ‘La profanation’ est d'autant plus diabolique qu'à deux pas de la rue des Blancs Manteaux, ‘il y a une rue dont le nom m'échappe’ et qui est tout entière concédée aux juifs; il y a des caractères hébreux sur les boutiques, des fabriques de pains azymes, des

⁶⁰ TR, pp. 530-31.

⁶¹ Les éditeurs de la traduction italienne renvoient de leur côté pour le personnage du Bloch ‘dandy’ au gendre de Madame de Cheigné (un peu expéditivement définie ‘le’ “modèle d'Oriane de Guermantes”), Francis de Croisset, qui s'appelait de son vrai nom Franz Wiener, un juif belge, fils d'un homme de la finance et d'une anglaise. Il avait pris le nom de la propriété de Flaubert, écrivait des comédies, comme Bloch, et comme Bloch prenait des attitudes ‘anglaises’. Il est évident que le modèle est convaincant, et que Croisset entre pour sa part dans la composition de cette dernière apparition de Bloch, mais le nom qu'il prend n'est pas, comme affirment les éditeurs, ‘romanesque’: il est sadique (Cfr. *Alla Ricerca del tempo Perduto*, IV, p. 1024n).

boucheries juives, c'est tout à fait la 'Judengasse' de Paris. M. de Rochegude appelle cette rue le ghetto parisien⁶².

Bloch a donc obéi au souhait sadique de Charlus, en prenant justement ce nom. La faute de Bloch serait partant celle d'avoir réussi cette assimilation, 'en passant au rabot' toutes les traces de sa judéité, ce qui le prive d'une véritable identité sans lui en fournir une autre. La métamorphose à laquelle il s'est soumis – les cheveux, la voix, le monocle qui achève l'artificialisation de sa personne⁶³ – ne font de lui qu'un mauvais acteur se représentant soi-même:

Bloch était entré 'en saluant comme une hyène'. Je pensais: 'Il vient dans des salons où il n'eût pas pénétré il y a vingt ans'. Mais il avait aussi vingt ans de plus. Il était plus près de la mort. À quoi cela l'avancait-il? De près, dans la translucidité d'un visage où, de plus loin et mal éclairé, je ne voyais que la jeunesse gaie (soit qu'elle y survécût, soit que je l'y évoquasse), se tenait le 'visage presque effrayant', 'tout anxieux, d'un vieux Shylock' attendant, tout grimé, dans la coulisse, le moment d'entrer en scène, récitant déjà le premier vers à mi-voix. Dans dix ans, dans ces salons où leur 'veulerie' l'aurait imposé, il entrerait en béquillant, devenu 'maître', trouvant une corvée d'être obligé d'aller chez les La Trémoille. À quoi cela l'avancerait-il?'⁶⁴

Nous avons retrouvé la comparaison "comme une hyène", que nous avons laissée de côté dans la première apparition de Bloch en société. Les deux occurrences de la similitude se fondent sur un même trait sémantique: "le corps penché comme une hyène" dans le premier cas, "en saluant comme une hyène" dans le second renvoient en effet à un caractère de servilité, de fausse soumission de la part de Bloch. Or l'hyène paraît deux fois dans la Bible, mais une seule nous paraît pertinente pour notre cas: le chapitre

⁶² *Sodome et Gomorrhe*, dans RTP, dorénavant SG. p. 491. Charlus reproduit ici le discours antisémite courant dans la presse du XIX^e siècle, en arrivant à un degré maximal de violence verbale, mais uniquement pour satisfaire à un désir sadique et à un fantasme érotique. Sa déchéance finale dans le roman n'est donc pas due à un manque de 'conversion' au dreyfusisme. Il nous paraît improbable qu'elle puisse être attribuée à des mobiles de 'vengeance' de la part du Narrateur, comme paraît le soutenir Hassine: "Ce personnage est présenté sous le sceau du châtement, pour avoir persécuté la Synagogue et les juifs avec des propos 'affreux et presque fous'" (Hassine, *L'Écriture du discours antisémite dans la "Recherche" et ses sources bibliques et gréco-romaines*, p. 100).

⁶³ Le monocle est notoirement un thème central dans la *R*, mais nous n'allons pas ici nous occuper de ses implications en dehors du sujet qui nous occupe ici. Quant au machinisme, voir Michaël Prazan, *L'écriture génocidaire...* L'auteur y démontre que l'automate est l'un des clichés préférés de l'antisémitisme de la fin du XIX^e siècle pour décrire le juif. Proust semble se servir pour la description de Bloch de tous les lieux communs de l'écriture 'génocidaire'.

⁶⁴ *TR*, p. 545.

treizième du Livre du Siracide⁶⁵. Dans ce chapitre d'un des Livres de Sagesse on invite les juifs à ne pas se mêler aux impies, à rester pieux et fidèles à la Loi. Le titre d'une version italienne *Frequentare i propri uguali*, clarifie très bien l'enjeu dont il est question, qui est posé dès le début du chapitre⁶⁶: "qui touche à la poix se salit, qui fréquente l'orgueilleux devient semblable à lui"⁶⁷. Mais c'est dans les versets 15–18 que l'allusion proustienne trouve son sens: "Tout être vivant aime son semblable, et tout homme son prochain. / Toute chair s'unit selon son espèce, et l'homme s'attache à son semblable. / Quoi de commun entre le loup et l'agneau? Tel est le pécheur en face de l'homme pieux. / Quelle paix peut régner 'entre l'hyène et le chien', et quelle paix entre le riche et le pauvre?"

Bloch a "touché à la poix", et s'est identifié à l'hyène: son succès en société ne signifie rien – à quoi cela l'avancait-il? – il n'est, aux yeux du Narrateur désormais prêt à la découverte de la Vérité, qu'un vieil acteur "grimé", attendant d'entrer en scène pour endosser le rôle d'un "vieux Shylock" peu crédible⁶⁸. Sa langue, sa conversation, son corps, sa voix, son registre se sont enfin adaptés au 'monde': mais ils n'expriment "plus jamais rien".

Complexe, le personnage de Bloch a fait couler beaucoup d'encre, et crier au scandale ceux qui cherchent dans le roman proustien une prise de position idéologique. En fait, sa complexité même en fait un des pivots de cette recherche de la Vérité – jamais satisfaite sinon dans l'art – qui anime l'écriture; selon Hassine son ambiguïté est à attribuer à une assimilation de la part du Narrateur de la condition d'Israël avec la condition humaine. Elle en serait même la "formule la plus saisissante. Elle renvoie l'humanité à son étrangeté existentielle, à la souffrance née du désespoir de n'être pas aimé par ceux qu'on aime, de ne pas être accepté par ceux qu'on admire"⁶⁹.

⁶⁵ A.T., *Livre du Siracide*, 13. Edition consultée: TOB, Traduction œcuménique, Elledici, 2001. L'autre référence à l'hyène est contenue dans le Livre d'Isaïe, chapitre 34, dans lequel il est question de la condamnation de Edom.

⁶⁶ Le Livre du Siracide a été écrit dans un contexte helléniste, caractérisé par un 'risque' d'excessive intégration de la part du peuple juif, qui pourrait perdre son identité et s'éloigner de la loi pour se 'fondre' dans l'atmosphère culturelle de syncrétisme et d'exaltation de l'homme qui était celle de l'époque où a vécu son auteur (180 ca. A.J.Ch.). Le thème principal du livre, et du chapitre 13 en particulier, est celui de la 'séparation des impies': le chien et l'hyène en sont un symbole. (Commentaire utilisé: TOB). La version italienne qui choisit le titre "Frequentare gli uguali" est la version électronique produite pour le Jubilé de l'An 2000.

⁶⁷ A.T., *Livre du Siracide*, 13, 1.

⁶⁸ Les éditeurs de la Pléiade ne voient pas dans l'allusion à Shylock une analogie avec le personnage de Bloch. Nous croyons au contraire que l'analogie est précise: non entre Shylock et Bloch, mais entre un 'faux Shylock' et Bloch.

⁶⁹ *Dictionnaire Marcel Proust*, Bloch Albert, *ad vocem*.

Julia Kristeva a bien synthétisé cette ‘ubiquité’ proustienne, qui tant harcèle la critique: “Ni d’un côté, ni de l’autre, sans cesse au-delà, Proust ne cesse de déranger ceux qui veulent ‘en être’”⁷⁰. Et encore:

De tous les événements sociaux qu’évoque le roman, l’Affaire se prête à devenir l’événement le plus ‘à la Gabriel Tarde’. Carrefour de méprises, d’excès, d’imitations, de retournements, de contradictions sincères ou d’ambiguïtés lâchement maintenues⁷¹.

Beaucoup se sont demandé si le narrateur est juif (et homosexuel: pourquoi alors ne pas l’avouer?). Là aussi, d’autres ont su répondre avant nous: Antoine Compagnon, dans son *Le narrateur en procès*, remarque que

les bévues du récit à propos de l’homosexualité peuvent sans doute suggérer une ambiguïté du narrateur et diminuer sa crédibilité auprès du lecteur [...]. Comme rien n’est dit, que rien n’est écrit, le lecteur n’a pas le droit de conclure: il est donc condamné à une perplexité interminable. En sortir, trancher, c’est faire violence au texte, dénoncer le contrat de lecture qu’on avait peu à peu accepté, un contrat léonin puisque tous les coups, ou à peu près, sont permis au narrateur. Mais poursuivre la lecture, c’est se compromettre à la place du narrateur [...]. Tout lecteur de la *Recherche* est de connivence avec le narrateur; il prend sur soi la duplicité du texte faute de pouvoir l’attribuer avec certitude à qui que ce soit, et pour finir, c’est lui qui est de mauvaise foi [...]. Proust était juif, mais le héros ne l’est pas, ou du moins ne trouvons-nous rien de positif dans le roman à ce sujet. Comme pour l’inversion tout à l’heure, trancher, c’est se mettre en tort par rapport au texte”⁷².

Conclusions

Dans cette étude nous nous sommes concentrées sur deux personnages – le Duc de Guermantes et Bloch – et sur un thème spécifique – la judéité –, dans le but d’identifier le rôle joué par le registre dans la mise en scène de l’éternel ‘mensonge’ qu’est pour Proust la parole. Le thème de l’Affaire Dreyfus est en effet particulièrement susceptible de provoquer des lapsus, des glissements, des oublis: en tant que déclencheur du niveau psychologique du langage – la haine, l’égoïsme, l’ambition –, mais en même temps comme fait social et historique capable de brasser les divisions des ‘castes’, qui se réorganisent, même linguistiquement, autour d’enjeux idéologiques beaucoup plus forts que les frontières du Faubourg Saint-Germain.

⁷⁰ J. Kristeva, *Questions d’identité*, in *Le Temps sensible*, Folio Essais, Paris 1994, pp. 250-287, cit., à la p. 287.

⁷¹ *Ibi*, p. 256.

⁷² A. Compagnon, *Le Narrateur en procès*, p. 321 et p. 322.

La discussion autour de Dreyfus prend en effet dans la *Recherche* l'aspect d'une 'parole instable', impossible à classer, d'un 'discours flou' où les divisions traditionnelles (classe, idées politiques, morales) se mêlent et se confondent ainsi que se mêlent et se confondent les différents moi de chacun⁷³. Nombreuses seront les surprises dans le *TR* (le dreyfusisme du Prince de Guermantes, par exemple), et nombreux seront les nouveaux tableaux que le "kaléidoscope social" créera autour du Procès (l'admission d'Odette au salon de Madame de Marsantes, mère de Robert, nationaliste au début, dreyfusarde ensuite), mais surtout le critère d'agrégation sociale ne sera plus prévisible:

Les monarchistes ne se soucièrent plus pendant l'Affaire Dreyfus que quelqu'un eût été républicain, voire radical, voire anticlérical, s'il était antisémite et nationaliste. Si jamais il devait survenir une guerre, le patriotisme prendrait une autre forme, et d'un écrivain chauvin, on ne s'occuperait même pas s'il avait été ou non dreyfusard⁷⁴.

Or, tout en apparaissant très loin l'un de l'autre, Bloch et le Duc de Guermantes manifestent un phénomène linguistique analogue quand la conversation tombe sur l'Affaire ou sur la judéité; tel un lapsus, le registre est mû par le ressort d'une mécanique profonde, et la vulgarité bourgeoise de l'aristocrate s'accompagne de l'antisémitisme paradoxal du juif Bloch; un passage des *Jeunes Filles en fleurs* nous fait écouter Bloch parlant avec ses sœurs:

Un jour que nous étions assis sur le sable, Saint-Loup et moi, nous entendîmes d'une tente de toile, contre laquelle nous étions, sortir des imprécations contre le fourmillement d'Israélites qui infestait Balbec. "On ne peut pas faire deux pas sans en rencontrer, disait la voix. Je ne suis pas par principe irréductiblement hostile à la nationalité juive, mais ici il y a pléthore. On n'entend que: 'Dis donc, Apraham, chai fu Chakop'. On se croirait rue d'Aboukir". L'homme qui tonnait ainsi contre Israël sortit enfin de la tente, nous levâmes les yeux sur cet *antisémite*. C'était mon camarade Bloch⁷⁵.

L'échec que la narration réserve à ces deux personnages – devenus des mauvais acteurs d'eux-mêmes – trouve une de ses confirmations les plus certaines dans l'échec de leur langage. Le seul langage qui soit proche de la

⁷³ "Toute une société déconcertante est sortie du profil assyrien de Leroy-Beaulieu, une compagnie de philosémites passés à l'antisémitisme, et de juifs assimilés retrouvant leur judéité [...] je crois qu'on peut, et doit, lire dans l'aparté ironique de Proust sur le profil assyrien de Leroy-Beaulieu, l'improbabilité à la fois de l'assimilation définitive et du philosémitisme intégral dans la France du XIX^e siècle. Comme Annah Arendt le supposait, Proust n'en était pas dupe" (A. Compagnon, *Le profil assyrien*, p. 147).

⁷⁴ *P.*, p. 741.

⁷⁵ *JF*, p. 305. Nous soulignons.

Vérité est évidemment celui du texte lui-même: comme le remarque Isabelle Serça en effet

[l]oin de la conversation, qui ne peut révéler une vérité qu'indirectement, la vérité est en effet du côté de l'écrit, du langage écrit [...] En ce sens, les paroles elles-mêmes doivent être lues comme des signes, non pas dans l'acception linguistique que Saussure a donnée à ce terme [...] mais au sens symbolique [...]. Cette lecture des signes – ou cette traduction – qui est au cœur de la *Recherche du Temps Perdu* passe par un acte de création: l'écriture. Telle est la tâche de l'artiste, qui ne peut être mise en œuvre qu'une fois la fascination pour le langage surmontée [...]. Conversation et écriture apparaissent comme les deux visages de ce nouveau Janus qu'est le langage: vanité et stérilité d'un côté, vérité et création de l'autre⁷⁶.

Basin et Bloch n'ont en fait aucun registre précis; fausse noblesse pour l'un, fausse littérature pour le second, leur parole est comme toute parole non artistique dans le roman proustien: inutile et factice.

⁷⁶ I. Serça, dans *Dictionnaire Marcel Proust, ad vocem*, pp. 550-551.